



Aide à la prédication
Dimanche 12 septembre
Luc 17, 5-6

Jean-Mathieu Thallinger
Mulhouse

5 Les apôtres dirent au Seigneur : Augmente-nous la foi. 6 Et le Seigneur dit : Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé/moutarde, vous diriez à ce sycomore : Déracine-toi, et plante-toi dans la mer ; et il vous obéirait.

Je peux avoir du rab de foi ?

1. Fake-faith

"Augmente en nous la foi" demandaient-ils à Jésus. Comme les élèves à la cantine demanderaient : "Je peux avoir du rab de frites ?". Est-ce que la foi peut se distribuer « à volonté », comme au Flunch ou dans certains restaurants chinois ?

Ou comme avec une Tesla : peut-on débloquent quelques fonctionnalités supplémentaires à distance ? En priant, en lisant la Bible, en faisant un don à la paroisse, en suivant des cours de théologie ?
Et hop, me voici porteur de plus de foi !

Beaucoup le pensent. Beaucoup l'ont certainement imaginé. Est-ce que la foi serait une capacité que nous pourrions développer ? Comme nos capacités cognitives. Vous avez certainement entendu dire que nous n'utiliserions que 10% des capacités de notre cerveau. Au risque de vous décevoir, ce n'est qu'un mythe. Une promesse faite par des marchands de rêve qui tentent de nous vendre ou de nous dispenser des méthodes fumeuses, de nous faire miroiter la possibilité d'accéder à une surhumanité. Il a été démontré que c'est faux. C'est une croyance bonne pour la science-fiction, pas pour la réalité.

Dans le même ordre d'idée vous avez peut-être entendu parler d'Alekseï Stakhanov, un ouvrier soviétique qui, en 1935, à l'occasion d'un concours

avait réussi à extraire en une journée 14 fois la norme habituelle de charbon prévu par les protocoles. Cela donnera le mot "stakhanovisme". L'intention était là de mettre la pression aux ouvriers, de les pousser à l'émulation et au sacrifice par le travail pour l'édification de la nation. Selon sa fiche Wikipedia, à la fin de sa vie, il donnera de nombreuses interviews, où il dénoncera l'attitude des ouvriers qui ne vont pas assez vite au travail, ou qui ne produisent pas assez. En 1977, il mourra d'une crise cardiaque, dans un service psychiatrique d'un hôpital. Comme quoi l'excès de travail n'est pas forcément la panacée.

Encore une fois, c'était une manipulation grossière, pour utiliser un terme en vogue : "une fake news".

Vous voulez encore un peu de foi ? La foi est en solde aujourd'hui ! Choisissez votre qualité, vous pouvez prendre de la foi catholique, orthodoxe, ou bouddhique ou alors il me reste de la foi de qualité protestante, enrichie en intelligence et en liberté. Aujourd'hui et aujourd'hui seulement elle est en promo exceptionnelle ! J'ai aussi une édition très en vogue en ce moment, la "foi écologique". Elle se vend bien celle-là. C'est de la foi basse consommation, elle vous dispense de trop d'investissement personnel si vous êtes un croyant pressé et surbooké. Et vous pouvez l'utiliser sans vous déplacer au culte, depuis chez vous, pour réduire votre empreinte carbone.

Ah si nous pouvions ainsi dispenser la foi à volonté, ce serait le rêve de tous les conseillers presbytéraux et pasteurs : "Je vous ai ramené ce matin un plein sac de foi". Distribution gratuite pour tout le monde. Des sacs de foi pour des affamés de la foi comme Bernard Kouchner distribuait les sacs de riz dans le du tiers-monde.

Hélas, nous le savons bien, la foi ne peut pas s'infuser chez les autres, de la main à la main. Combien d'entre nous, engagés dans leur paroisse, ne posent-ils pas la question quand ils voient leurs enfants s'éloigner et se désintéresser de l'Église, tout en culpabilisant et en se demandant "qu'ai-je mal fait ?". Il nous faut l'accepter, la foi ne peut pas se transmettre aux autres par le seul effet de notre volonté.

On comprend qu'à la question incongrue des disciples Jésus réponse d'une façon aussi incongrue (on pourrait le formuler aussi ainsi "à question conne, réponse conne de la part de Jésus"). Comme à son habitude les réponses de Jésus peuvent être agaçantes. Il semble répondre à côté de la question : "Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé (ou moutarde, ce sont deux plantes de la même famille), vous diriez à ce sycomore : Déracine-toi, et plante-toi dans la mer ; et il vous obéirait". Réponse incongrue, caricaturale, ou ironique ?

D'ailleurs une autre version de l'expérience a été formulée à un autre moment par Jésus, plus forte encore que le déracinement d'un arbre, lors

de l'épisode du figuier maudit (en Matthieu 21, 18-21) : *"Les disciples, qui virent cela, furent étonnés, et dirent : Comment ce figuier est-il devenu sec en un instant ? 21 Jésus leur répondit : Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi et que vous ne doutiez point, non seulement vous feriez ce qui a été fait à ce figuier, mais quand vous diriez à cette montagne : Ôte-toi de là et jette-toi dans la mer, cela se ferait"*.

Je n'ai pas de sycomore sous la main, ni de mer à proximité, mais j'ai essayé avec mon ficus (qui est de la famille des figuiers) avec la piscine municipale proche. Sans succès, il s'est montré sourd à mon interpellation.

La foi n'est pas comme un muscle que l'on pourrait bodybuilder. Et si nous voulions nous assurer d'une dispute à la française à la sortie du culte nous pourrions ajouter que la foi n'est pas comme les anticorps que l'on peut booster avec l'injection d'un vaccin. Si on peut rendre certains vaccins obligatoires, la foi obligatoire a été testée à certaines époques dans certains régimes politiques qui alors s'appelaient précisément des dictatures. Et, a contrario, si on regarde l'exemple de la Chine par exemple qui a essayé d'interdire toute pratique religieuse libre, on constate que là non plus cela ne fonctionne pas. On estime qu'il y aurait 5% de chrétiens en Chine et ce chiffre serait en augmentation constante et forte.

Ainsi donc la foi ne peut ni s'augmenter par la contrainte, ni se réduire par la contrainte. Elle suit son chemin propre, librement.

Il est bien difficile d'accepter cette manière d'envisager la foi sur laquelle nous n'avons finalement que peu de prise. La réponse de Jésus a dû agacer les disciples. Leur question était pourtant plutôt simple et humble : nous voudrions plus de foi. Ils reconnaissent la petitesse de leur foi, comme le père d'un enfant possédé reconnaîtra devant Jésus (Marc 9, 23-24) : *"Jésus lui dit : Si tu peux ! ... Tout est possible à celui qui croit. Aussitôt le père de l'enfant s'écria : Je crois ! viens au secours de mon incrédulité !"*

La supplique de cet homme a été entendue, son enfant sera libéré. Alors qu'à la demande des disciples Jésus répondra : "si vous aviez de la foi comme un grain de moutarde...". Autrement dit : vous n'avez même pas le minimum syndical, même pas un minuscule grain de moutarde de foi, rien du tout.

Cette réponse d'une part devrait tous nous soulager. On parle tout de même ici des disciples : Pierre, Jean, Jacques, Philippe et les autres. Pas même un grain de moutarde de foi chez eux. Alors à plus forte raison nous, nous pouvons être libérés de l'inquiétude ou de la culpabilité d'avoir l'impression de manquer de foi, ou qu'autour de nous certains manquent de foi.

Où nous dire que peut-être ce que nous pensons être de la foi n'en est qu'un ersatz artificiel, une fake-faith comme il y a des fake-news.

2. La foi n'est pas une force

Ce que nous pourrions entendre dans la réplique de Jésus c'est une invitation, comme il le faisait systématiquement dans tous ses échanges, à convertir nos regards et nos pensées. Ce que nous appelons Dieu n'est peut-être pas Dieu, mais une idole. Nos croyances religieuses ne sont peut-être pas la foi.

Par l'exemple du sycomore qui se jetterait dans la mer, il réfute par l'absurde le fait de considérer la foi comme une force agissante. Souvent nous assimilons la foi en une sorte de force intérieure, qui nous donne du pouvoir sur les choses.

Les arguments sont nombreux qui vont dans ce sens. Comme un grain de sable peut enrayer une grande machine, comme un virus microscopique peut mettre le monde sens dessus dessous, comme la force des idées peut déclencher des révolutions, il serait tentant d'assimiler la foi à une conviction qui donnerait la force à ceux qui n'en ont pas. L'arme des faibles devant des puissants. La résistance des sans voix. La force aussi qui peut construire comme détruire des civilisations.

Il est tentant de se dire que la foi, cette toute petite chose microscopique qui est inscrite en moi, peut, par le partage par exemple d'un tout petit bout de pain et d'une gorgée de pain m'ouvrir à la relation avec le Dieu de l'univers, faire de moi, petite poussière d'étoile le fils du roi de l'univers. Cela tient la route intellectuellement, théologiquement aussi.

Mais ce que dit Jésus n'est pas « avec votre tout petit peu de foi vous pourriez faire de grandes choses ». Ce qu'il dit c'est que si pour vous, la foi était un pouvoir, une force, capable de déraciner des arbres, déplacer des montagnes, sachez que ce type de foi n'existe tout simplement pas. Du moins ce n'est pas cela la foi. Ce que nous appelons habituellement la foi est en fait autre chose, qui se nomme "croyance".

3. La foi n'est pas une croyance

Les croyances, les idées ont évidemment une force. C'est par exemple la thèse du livre au succès mondial "Sapiens" de Yuval Noah Harari. Il explique que ce qui a permis à la famille humaine de prendre la première place au sein du règne animal et au sein de la famille humaine à l'espèce sapiens de l'emporter sur toutes ses cousines, c'est par la capacité à élaborer des croyances collectives. Toutes les sociétés se construisent autour de mythes communs, de régimes politiques (qui sont des fictions que des sociétés adoptent pour se construire un destin

commun), de figures historiques ou d'ancêtres plus ou moins historiques, idéalisés ou fictif (les ancêtres gaulois, Jeanne d'Arc, Adam et Eve...) ou de religions pour faire « communauté ». Si on peut se laisser convaincre par cette thèse, que des croyances collectives ont une force, que les idées sont une force, elles ne sont pas la foi mais des croyances.

Nous pouvons en faire la preuve par l'actualité. Prenons les talibans en Afghanistan. Eux aussi peuvent se vanter de leurs croyances, de leurs idées, de leurs convictions et de la force de celles-ci. Ils pourraient arguer que leur foi a permis de déraciner non pas un arbre mais l'armée américaine qui est allée se jeter dans la mer (ou plutôt a pris ses cliques et ses claques par les airs). Pour les talibans un miracle a bien eu lieu. Mais est-ce la foi qui a permis cela ? Y a-t-il une bourse aux fois où les unes et les autres verraient leur cours croître et décroître en fonction de leur succès ?

Martin Luther dira dans Le Grand Catéchisme : "*La confiance et la foi du cœur font et le Dieu et l'idole*".

Cette distinction entre croyance et foi en théologie classique a été définie par la distinction entre la *fides qua creditur* et la *fides quæ creditur*. La *fides qua creditur* désigne la foi par son contenu (croyances, dogmes, éthiques, pratiques rituelles), la *fides quæ creditur* désigne la foi comme une relation, pour ce qui nous concerne, une relation à Dieu et à Jésus Christ mort et ressuscité mais sans que cette relation n'ait besoin d'être prouvée par des critères objectifs ou scientifiques.

Cette distinction entre ce que nous nommerons croyances et foi peut se dire aussi ainsi : il y a le "croire que" (Dieu existe, Jésus est Dieu, la Trinité est leur manière d'être, la Bible c'est Dieu qui me parle) et le "croire en" (Dieu, Jésus son fils, la présence de l'Esprit, une Parole qui rejoint par la Bible...).

Un article d'André Gounelle le développe clairement ici :

<http://andregounelle.fr/vocabulaire-theologique/fides-qua-creditur--fides-qua-creditur.php>

Pour le dire encore autrement, les croyances s'opposent au registre de la raison logique et matérielle ; quant à la foi elle ne ressort d'aucun de ces registres, elle relève d'une relation intime à une réalité mystérieuse qui nous dépasse mais en laquelle nous mettons notre confiance.

4. La foi comme la reconnaissance d'un manque

Si nous replaçons la non-réponse de Jésus à la demande des disciples en contraste avec la confession évoquée plus haute du père du possédé (*Je crois ! viens au secours de mon incrédulité !*) peut-être pourrions-nous préciser un peu plus ce qu'est la foi. Ou ce qu'elle n'est pas.

Si Jésus semble accueillir la parole du père du possédé et rejeter la demande des disciples c'est peut-être parce que précisément la foi serait la reconnaissance d'un manque. Si les disciples sont en chemin vers la compréhension de ce manque (ils reconnaissent qu'ils n'ont pas beaucoup de foi), le père quant à lui reconnaît ce que Jésus essaie de leur faire comprendre : la foi c'est ce qu'on n'a pas.

C'est pourquoi la foi ne peut se justifier, s'expliquer, se démontrer, s'argumenter même. C'est pourquoi elle si difficile à transmettre.

Ce que dit Martin Buber, cité par Olivier Bauer « *croire quelqu'un* », *c'est lui faire confiance même sans pouvoir le justifier*, « *croire quelque chose* », *c'est reconnaître quelque chose comme vrai même sans pouvoir en donner de raison.*

<https://wp.unil.ch/lescahiersiltp/eduquer-former/o-bauer-une-education-a-ia-foi-de-la-foi-dans-la-foi-et-par-la-foi-2016/>

5. La foi est sans raison

On ne peut en mesurer l'efficacité, elle n'est pas plus un moteur qui nous mettrait en mouvement ou nous tiendrait debout, ni une réalité tangible dont on pourrait constater les effets. C'est pourquoi elle ne peut être augmentée comme le demandent les disciples. Elle n'est pas un pouvoir. Si elle était cela, si elle était un pouvoir accordé par le Dieu de l'univers alors elle devrait en effet agir sur les éléments physiques : déplacer un sycomore, un figuier, une montagne. Guérir un cancer lui serait une bagatelle.

La foi n'est pas non plus une conviction, ni des idées, des dogmes, des croyances qui nous mettraient en mouvement pour changer le monde. Que les religions aient construit des civilisations certes, que des personnes se soient engagées au nom de ce qu'ils nommaient leur foi bien sûr. Mais comme l'ont fait des humanistes, des personnes sans religion ou sans foi en un Dieu, comme l'ont fait d'autres encore au nom d'idoles parfois mortifères. En fait il s'agissait de croyances.

Car la foi est sans raison et il serait trop facile de nous approprier le bien accompli par d'autres pour une faire la justification de notre identité de foi et en faire la preuve de l'existence de Dieu. Que le rédacteur de l'évangile de Luc ait placé quelques lignes plus bas la parabole du serviteur inutile conforte cette idée : la foi est sans raison et inutile.

6. La foi ne sauve pas, elle nous rappelle que nous sommes sauvés

La foi est inutile, pire même, ce n'est pas elle qui nous sauvera. Nous connaissons ce verset de Paul qui bouleversera Martin Luther (avec quelques autres) : C'est par la grâce, en effet, que vous êtes sauvés, par

le moyen de la foi ; vous n'y êtes pour rien, c'est le don de Dieu (Ephésiens 2,8).

Échangeant à propos d'une bénédiction d'un mariage avec un couple, nous convenions que cette bénédiction n'était pas une garantie tout risques qui les assurerait que leur couple survivrait à tout. La foi n'est pas un comprimé qui nous assurerait du bonheur.

La foi n'est pas la réponse à toutes mes questions. Elle n'est pas tout ce que je sais de Dieu, mais plutôt tout ce que je ne sais pas de lui. Elle est l'émerveillement incontrôlable devant le mystère de la vie. Elle est le vertige qui nous saisit devant l'abîme de la question : pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?

Mais surtout, si ce n'est pas elle qui nous sauve, si elle n'est ni un mérite, ni une compétence ou une capacité, ni une vertu, c'est parce qu'il n'est pas besoin d'elle pour être sauvés. Parce que sa fonction première, unique peut-être, est de nous rappeler que nous sommes sauvés.

Comme on aime raconter que Martin Luther portait avec lui un billet lui rappelant "je suis baptisé", avoir la foi c'est se souvenir que nous sommes sauvés. La foi est un peu comme la devise du Québec : "Souviens-toi".

Dire "j'ai la foi", je crois en Dieu, en son fils Jésus Christ, au Saint-Esprit, c'est dire « je me souviens que je suis sauvé ».

Les croyances dont nous pensons devoir entourer la foi pour la justifier, l'expliquer, la rationaliser ne font qu'une gangue qui dissimule le cœur de ce qui nous rend vivant : la présence de Dieu en nous.

Nous terminerons par un dialogue entre un maître et son disciple :

Le Disciple demanda au Maître :

D : La foi permet-elle de vivre plus longtemps ?

M : Non, elle ne le permet pas.

D : La foi garantit-elle d'avoir un accès privilégié et garanti au Paradis ?

M : Non, car il n'y a pas de passe VIP au Paradis. Tout le monde y ira, mais seuls quelques-uns le savent.

D : La foi fait-elle des personnes plus justes, plus généreuses ?

M : Non plus. Il y a des justes et personnes très généreuses qui n'ont pas la foi, des pingres qui l'ont.

D : La foi me procurera-t-il le bonheur ?

M : Si tu sais me définir le vrai bonheur, alors tu n'auras pas besoin de la foi pour y accéder. Tu seras déjà heureux.

D : La foi alors n'est d'aucune utilité. Je m'en vais poursuivre mon chemin.

M : Imagine ce que serait ta vie si tu abandonnais la peur de mourir, si tu te mettais à croire qu'il y a un paradis qui t'attend sans conditions, si tu ne portais plus le poids de devoir juger des vies et des comportements, si tu pouvais déposer les déceptions pour la vie que tu n'as pas eue.

La foi n'est pas tienne, elle ne requiert ni effort, ni capacité, ni vertu. Elle n'est qu'accueil de la présence de Dieu.
Dieu a planté une graine en toi, il ne t'appartient pas la faire pousser.
Laisse faire.

Postlude

En supplément une définition et un récit proposés par Gerd Theissen dans Études théologiques et religieuses 2011/3 (Tome 86), pages 373 à 398 :

La foi est le courage de vivre qui meurt et ressuscite en Christ.

Et

Après la Seconde Guerre mondiale, des rabbins juifs se réunirent à Vilna pour savoir qui était responsable de la Shoah. Étaient-ce les hommes ? Et lesquels ? Était-ce Dieu ? Après de longues discussions, ils votèrent en pleine nuit et le résultat du vote fut que le responsable était Dieu. Ils le condamnèrent donc. Un long silence s'établit. Personne ne disait mot. Il faisait tout à fait sombre. Mais quelque temps après, le soleil se leva. Un rabbin ouvrit la fenêtre et dit : « Le jour se lève. C'est le moment de dire la prière du matin. Louons Dieu et célébrons-le ! »

<https://www.cairn.info/revue-etudes-theologiques-et-religieuses-2011-3-page-373.htm>